

il pouvait dire comme Titus : " Je n'ai pas perdu ma soirée." Les adieux furent pleins d'effusion, et l'on se promit de se revoir.

Jusque-là, tout allait à merveille. Malheureusement, à l'instar de César qui écrivait les commentaires de ses campagnes, Alexandre voulut écrire le bulletin de son souper. Plus malheureusement encore, dans ce compte rendu il raconta aux lecteurs du *Petit Journal* qu'on avait retenu pour lui faire honneur la musique du régiment qui devait aller au château. Quoique les têtes ceintes du laurier d'Apollon traitent de niveau avec les têtes couronnées, ce dernier trait, qui paraissait tout naturel à Alexandre, parut familier à d'autres. On alla aux renseignements. Le colonel se fâcha qu'on eût pu avoir une pareille idée, et, dans une épître assez rude, il mit cette anecdote sur le compte de l'imagination romanesque et orientale du célèbre auteur. On assure cependant que tout le monde aurait raison : le colonel, bien entendu, n'a pas laissé chômer les Tuileries de musique pour faire honneur au romancier, mais quelques jours avant le dîner, un officier, dans les attributions duquel la chose se trouve, aurait demandé à qui de droit, à l'insu du colonel, de changer le jour où la musique du régiment devait aller au château, en faisant permuter avec une autre musique. Ainsi, le colonel aurait raison, et M. Dumas n'aurait pas tout à fait tort. Ceci prouve combien il est difficile d'écrire l'histoire, même l'histoire d'un souper et d'une aubade. N'importe, Alexandre est content, c'est du bruit. En avant la musique !

. Quoique le temps des froids rigoureux ne se soit pas prolongé cette année au delà d'une dizaine

de jours, ils ont suffi à produire une grande quantité de glaces dans les lacs du bois de Boulogne. Cette glace a servi en partie aux exercices des patineurs qui deviennent chaque année, plus nombreux, et dont le costume excentrique—je parle de celui qu'adopte la plus belle partie du genre humain—a provoqué l'étonnement des spectateurs. Je n'ignore pas qu'il faut avoir les jambes libres pour patiner, et je ne conseillerai pas aux belles dames qui se livrent à ce plaisir l'usage des amazones. Mais il y a une mesure en toute chose, et je ne pense pas qu'il soit absolument nécessaire de porter, pour patiner, le costume des danseuses de l'Opéra. Ces dames, avec leur jupe raccourcie et leurs maillots, me font froid aux yeux. On me dira à cela, que la mode le veut ainsi ; eh bien, la mode est une sottise et une malapprise, et, nonobstant ses murmures, il faut la rappeler à l'ordre, aux convenances et au sentiment même du bon goût ; le bon goût ne veut pas que, lorsqu'il gèle à pierre fendre et que les aquilons sifflent, les femmes prennent le costume des Zéphires dont le souffle, selon le poète, suffisait à faire naître des fleurs sur les prairies élyséennes de l'âge d'or et non sur la glace du bois de Boulogne :

Natos sine semine flores
Mulcebant Zephyri.

Une autre partie de la glace produite par le froid dans certaines portions des lacs du bois de Boulogne interdites au public est débitée en blocs, soigneusement recueillie et emmagasinée dans l'immense glacière que la ville de Paris a fait construire au bois de Boulogne, près de la Muette. Cette glacière n'a pas moins de soixante-dix mètres de longueur